

s'obtenir en bouchant un trou à demi, mais le moyen est peu praticable, surtout si l'altération est fréquente). Lors donc qu'il s'agit de jouer en mineur, les cornemuseux ont recours au moyen antique des échelles de transposition, prenant par tonique la note *la*. Mais en même temps les bourdons continuent à faire entendre les notes fondamentales du ton d'*ut*; de sorte que, tandis que le chant est exécuté en *la* mineur, l'harmonie reste celle d'*ut* majeur. Telle est l'explication des anomalies que George Sand a constatées dans la note où elle parlait de la tonalité des cornemuses, qu'elle jugeait intraduisible. « L'instrument est incomplet, disait-elle, et pourtant le sonneur sonne en majeur et en mineur sans s'embarrasser des impossibilités que lui présenterait *la loi*. » Il est vrai. Mais il faut avouer que ces agrégations dont « l'étrangeté » lui paraît « atroce » ne semblent pas telles aux musiciens populaires, chez qui le sens harmonique est moins affiné; le fait est qu'ils n'y prêtent aucune attention. Ils ne se préoccupent pas qu'une mélodie en *la* mineur soit accompagnée par les notes fondamentales de la gamme d'*ut*. Au reste, ces notes entrent presque toujours dans l'harmonie naturelle de la fondamentale, l'*ut* étant médiate de la tonique en *la* mineur : aux cadences seulement, cette tonique, *la*, se trouve en contact de seconde avec le *sol*, dominante du ton majeur. Et qui sait, si l'on voulait pousser à fond ces investigations dans le sens de l'harmonie primitive, si nous ne trouverions pas dans cette superposition de deux tons un premier exemple de ce polytonalisme qui préoccupe les techniciens de nos jours? Assurément, les ménétriers qui le pratiquent dans le Berri, comme dans les autres provinces de France et d'ailleurs, n'ont aucunement conscience de cette anomalie : ils font, eux aussi, du polytonalisme sans le savoir! Mais le fait qu'ils en

usent sans s'en douter pourrait être jusqu'à un certain point une justification pour une pratique qui donne lieu à tant de discussions *ex professo*.

Quoi qu'il en soit, voici le résultat obtenu par l'art populaire : on en jugera en lisant l'exemple suivant, en tenant bien compte que la mélodie, de la première note à la dernière, est soutenue par les deux notes au grave *do sol*, et en même temps en se reportant au chant primitif, tel qu'il a été noté en premier lieu dans sa nudité originelle (1).

#### LE CHANT DES LIVRÉES

Version instrumentale.



(1) Voir ci-dessus, p. 203.